



HEGEL en toutes lettres n° 9

Les devoirs de vacances de Madame HEGEL et de ses fils, Emmanuel et Karl

Jean-Marie André

36, avenue Carpentier, F-62152 Hardehot Plage
andrejeanmarie67@gmail.com

En cette fin de mois de juillet et ce mois d'août 1826, Madame Hegel, accompagnée de ses deux fils, Emmanuel et Karl, rend visite à sa famille. Ce voyage les conduit vers l'éna, Bamberg, Nuremberg, Heidelberg... villes qu'Hegel a bien connues. Quant à lui, il reste à Berlin pour ses cours et diverses activités annexes dont nous reparlerons. « Je suis obligé d'être bref, car j'ai encore mes maudits cours à faire ; tout le monde autour de moi ferme déjà boutique, et pour moi, je ne vois pas la fin avant la première semaine de septembre ! [...]. Je puis assurément travailler un peu plus depuis que vous êtes partis mais cela n'est pas terrible... Ce soir, whist... ou visites aux amis et quelquefois, mais rarement, théâtre ». Néanmoins, il réunit très sérieusement chez lui « 15 messieurs, avec de l'eau sucrée » pour constituer la *Société de critique scientifique* divisée en trois sections : la section philosophique dont il prit la direction, celle des sciences de la nature et celle de l'histoire et de la philologie. Resteront, pour nous de ce voyage, les réponses d'Hegel aux lettres de son épouse avec ses commentaires mais sans les notes ! Avec Hegel, on ne « fait » pas la Bavière, on la découvre, on la ressent, on la décrit, on la comprend !

« Et maintenant, revenons à notre itinéraire ! »

Le 29 juillet 1826, il est heureux d'apprendre leur arrivée à Nuremberg malgré l'absence de passeports. « Je partage la joie que vous éprouvez dans le cercle de [nos] chers amis et j'étais curieux d'avoir une description de votre voyage, et celle-ci a été très satisfaisante (je dois encore recevoir de Karl d'autres détails). Mais vous ne m'avez pas donné d'autres détails d'Éna, vous ne m'avez pas dit si vous aviez vu [nos amis], les Asverus; et si vous ne les avez pas vus, pourquoi ? En tout cas, vous avez dû au moins leur faire savoir que vous étiez là ». Vous avez, comme je le vois, fait un détour ; le cocher ne connaissait pas suffisamment le chemin; mais vous êtes passés par Schwarzburg(la rivière dont parle Emmanuel s'appelle la Schwarzwza et elle contient de la poudre d'or). Si vous avez feuilleté là-bas le livre d'hôtes, vous auriez vraisemblablement trouvé mon nom, avec quelque sentence. N'est ce pas ?...Ce qu'a écrit la dessus Emmanuel est très bien. Non loin de Schwarzburg, se trouve le Paulinzelle, ou plutôt ses ruines (un ancien monastère), dans un style roman ou byzantin, encore pré-gothique. Allez voir les principales églises de Nuremberg : Saint-Sebald, Saint-Laurent, et surtout l'église catholique sur la place du Marché ; ce sont des constructions *gothiques* comme on dit... La petite chapelle du château, en particulier dans sa partie inférieure, a des piliers qui ne sont pas gothiques, mais du même style que ceux du monastère de Paulinzelle. A part cela, j'ai vu que vous aviez été attentifs pendant le voyage et appliqués à voir les choses curieuses. N'avez-vous pas vu entre Gleussen et Bamberg, l'ancien monastère de *Banz*, sur une montagne, appartenant au duc des Deux-Ponts ? Les nombreux crucifix sur le chemin et autour de Bamberg ont dû être replacés là après mon départ ; de mon temps, ils avaient été enlevés. Mais si vous revenez à Bamberg, visitez les environs [qui sont] très beaux. Il y pousse aussi la réglise, avec laquelle on fait du jus de réglise. J'ai vécu là-bas un an et demi ! A Nuremberg, mes enfants, allez voir tout particulièrement les églises, les tableaux, les vitraux, etc. ; il ya beaucoup de choses intéressantes à apprendre, à voir, que l'on ne voit pas ailleurs, et envoyez-moi la relation de ce que vous avez vu ; le fait que je les connais ne doit pas vous empêcher de les décrire... »



Quand l'esthétique revient au galop !

Le 10 août, Hegel remarque « parmi les choses que vous m'avez décrites, la description de l'église Saint-Laurent ; il est bon que vous ayez vu cela. On ne voit pas souvent quelque chose de tel, et cette contemplation est vraiment quelque chose de fructueux pour vous ; quant à l'église Saint-Sebald, ou bien vous l'aurez déjà vue, ou bien vous la verrez encore. Remarquez dans la chapelle des Tucher, le tableau de Kulmbach, auprès de la lumière catholique perpétuelle et d'ailleurs purement *extérieure*. Ce tableau est meilleur que *l'Annonciation* que vous avez vu dans l'église Saint-Laurent. La haute construction gothique adossée à l'un des piliers est sans doute le tabernacle. Je remarque encore particulièrement la vieille forteresse où vous êtes allés et où vous avez vu la pierre de Wallenstein ; cela rappelle de grands événements de la guerre de Trente ans ; je ne suis pas allé à la vieille forteresse, il faut que j'y aille une fois. Nuremberg s'est alors bravement comportée pour le bien de notre foi évangélique et du même coup pour nous tous, pour la raison, la vérité et la liberté ; c'est une perle de l'histoire ».

Le 12 août, il se réjouit de savoir que tout le monde participe aux cours de gymnastique, aux leçons de piano et que les leçons de latin données à leurs fils seront profitables. Il suggère à son épouse de demander à leur professeur « à quel niveau ils se trouvent, du point de vue de leurs connaissances et de leurs capacités, et compte tenu de leur âge, par rapport aux élèves de leur [lycée] ». Il a beaucoup apprécié la description de leur excursion à Grinsberg qui est un « endroit plaisant ». Mais son épouse « n'a-t-elle pas voulu montrer et avoir trop de bravoure, en voulant aller [avec les enfants] dans la sombre gueule du diable, c'est-à-dire à travers les boursiers et les marécages ? »... « Elle se surmène trop, et cela ne lui ferait pas de mal, si de temps en temps, elle s'asseyait pour boire une chope de bière à la maison ou à l'auberge de Zwinger, qu'elle la bût, et qu'ensuite elle en bût une autre ».

Le Doute et l'Honnêteté intellectuelle chez Hegel

Le 15 août, Hegel écrit à Karl Daub, Professeur de théologie à Heidelberg pour le remercier d'effectuer la correction de son *Encyclopédie* et lui fait part de ses doutes quant à la construction et à l'équilibre de son manuscrit. « Je me suis efforcé d'indiquer très soigneusement et très exactement les modifications, les adjonctions, etc. Je vous accorde d'ailleurs toute liberté- là ou vous trouverez des choses obscures, peu intelligibles, ou des répétitions- de corriger, de raturer et d'améliorer selon que vous jugerez bon. Je dois souhaiter que le contenu présente assez d'intérêt pour dédommager de l'ennui de ce travail [...] j'ai en particulier donné un trop grand développement à l'introduction. Mais cela m'aurait coûté davantage de temps et de peine de la raccourcir. Retenu et distrait par mes cours [...] j'ai dû me battre à sa rédaction sans vue d'ensemble, de telle sorte que j'étais débordé par mon travail et que je courais le risque de faire de cette introduction un livre. Aussi, l'ai-je refondue plusieurs fois. La façon de traiter les points de vue qui y sont mis en valeur devrait répondre à un intérêt actuel. Mais cette introduction a été pour moi d'autant plus difficile, parce qu'elle ne peut prendre place qu'avant et non à *l'intérieur* de la philosophie. Quant au reste, j'ai essayé de le rendre plus précis et, autant que possible, plus clair. Mais il reste toujours le défaut principal : à savoir, que le détail devrait être plus restreint, et l'ensemble mieux mis en lumière. Mais pour mes cours, relatifs aux diverses parties, le développement du détail est en revanche ce qui convient le mieux »... Ces remarques restent pertinentes pour tout être humain qui aurait la prétention d'écrire ! En revanche, un peu plus loin, Hegel apporte à son ami une réponse à la question de l'hypocondrie. Il la définit comme « la maladie qui consiste à ne pouvoir sortir de soi-même. Je connais plusieurs façons d'en sortir, celle que je vous conseille, c'est d'inverser le rapport réciproque que vous établissez entre ce démon et votre activité et de ne pas attendre le départ du premier pour vous adonner à la seconde, mais bien plutôt de chasser le premier grâce à la seconde ». Mais pour un hypocondriaque, cette proposition pleine de bon sens est-elle pertinente ?



27 août 1826. Hegel, Goethe et le Roi

Dans sa lettre du 29 août, Hegel se réjouit de savoir que son épouse ne prolongera pas son voyage en passant par Francfort : « Ta fatigue; ton surmenage, la situation qui en résulterait, ton absence prolongée, si fâcheuse pour les enfants, tout cela me tourmentait ». Il est heureux de l'accueil chaleureux que son épouse et ses enfants ont reçu dans sa famille. Il ajoute : « Si je ne mentionne cela que brièvement, c'est que j'en ai beaucoup à te raconter à mon sujet et cela à tout hasard... ». Et sur presque deux pages il va, en détail, raconter à son épouse les festivités qui ont accompagné son cinquante-sixième anniversaire à Berlin. « Si tôt que Frau Aimée von Hartwig se fut levée, afin de m'apporter la première, le souvenir venant de vous [et des enfants], elle ne s'était pourtant pas levée assez tôt. Car nous avions commencé à célébrer mon anniversaire dès son début, c'est-à-dire à partir de minuit. J'étais chez Monsieur Bloch pour un whist, qui se prolongea longtemps et qui, à la suite d'un souper également prolongé, nous amena jusqu'au signal du veilleur de nuit nous annonçant le 27 août; on y répondit par le cliquetis des verres, qui couvrit son signal ; on but aussi à ta santé, moi d'abord, mais aussi tous les autres, les Zelter et tout particulièrement les Rösels. Le matin, diverses visites de félicitations, faites par de bons et fidèles amis, et en outre, plusieurs lettres contenant des poésies, puis une conférence d'affaires, pendant laquelle je reçus une visite-qui penses-tu ? S.E.M. le conseiller privé von Kamptz, lui-même en personne. A midi, je me suis tenu tranquille, et j'ai seulement trinqué avec vous à l'heure fixée, me réservant pour la soirée. Car alors m'attendaient beaucoup d'honneur, de joie, et de témoignages d'affection. [En premier], dans un nouveau restaurant l'*Unter den Linden* un grand souper [de vingt personnes] si abondant qu'il eut mérité que je te le décrive, ainsi que le diner tout à fait exquis. Puis, parut une députation d'étudiants qui me remirent une précieuse coupe d'argent sur un coussin de velours [avec cette inscription *A leur grand maître. Don affectueux de ses élèves reconnaissants*] ainsi qu'un certain nombre de poésies reliées. Beaucoup d'autres furent encore récitées et je reçus une petite statue d'Isis de Rösels. Bref, on eut de la peine à finir avant minuit. Bien entendu, les étudiants étaient venus avec leur fanfare. La société les retint à souper. Parmi les invités, il y en avait un que je ne connaissais pas. C'était le Professeur Wichmann et j'ai appris qu'on lui avait confié l'exécution de mon buste. La semaine prochaine, je poserai pour lui. C'est ainsi qu'à minuit nous enchaînâmes mon anniversaire avec celui de Goethe le 28. [Il lui fera parvenir une copie de ce buste et Goethe le plaça sur son bureau de travail à côté de celui d'une actrice *La Sontag*]. Hier j'ai dormi jusqu'à 11 heures et je me suis un peu remis, non pas tant des fatigues corporelles, que des profondes impressions ressenties. Tu ne peux te figurer quels témoignages profonds de confiance, d'affection et d'estime j'ai reçu de ces chers amis, jeunes gens ou hommes mûrs. Ce jour est une récompense pour les nombreuses peines de mon existence ».

La philosophie doit prendre garde à elle et Hegel n'est pas plus en sécurité que les autres

Mais Hegel redevient rapidement Hegel : « Maintenant, je dois veiller à ce qu'on ne dépasse pas la mesure ; si dans un cercle d'amis, il est permis d'exagérer, le public voit la chose d'un autre œil ». L'œil d'Hegel était aussi lucide que perspicace car le 15 novembre 1826, ses adversaires ont, dans la presse, poussé de grands cris à propos de la fête qui lui fût consacrée à lui et à Goethe. Ce qui irrita le Roi, dont l'anniversaire tombait un 3 juillet, ce fut surtout la description parue dans la presse. Il fit interdire à l'avenir la publication de tels articles car il était malséant de donner de l'importance à des cérémonies privées autres que celles de la famille royale. La conclusion de l'article tournait à la menace : « La philosophie encore bien notée par l'Etat, doit prendre garde à elle ! La cour lui jouera encore un mauvais tour, et Hegel n'est pas plus en sécurité que les autres ! » Hegel prudent, choisit l'année suivante pour son voyage à Paris une date qui lui permettait de ne pas être à Berlin le jour de son anniversaire !

A suivre...

Référence

Hegel. Correspondance. III. P106-p121. NRF .1963.Gallimard